

Le souffle de l'indignation

Là-bas. Le vent de la révolte s'est enfin levé – impulsé par l'immolation d'un vendeur ambulant en décembre – et souffla sur toute la Tunisie. Suivront l'Égypte, la Libye, Bahreïn, le Yémen, pays où l'Humain se dresse contre des conditions de vie abjectes dont les racines pourraient bien ne pas être étrangères à la mise en marchandise de l'ensemble du monde.

Ici. Pour qui sait le percevoir sous les paravents de la vision dominante, la pensée et le mouvement de la décroissance offrent la réouverture des possibles indispensable pour cheminer hors de la Crise. Non la crise du sous-système économique, désastreuse dans ses effets, mais absolument secondaire par rapport à la crise anthropologique profonde liée à la perte du sens de nos pratiques.

Ayant pu se gonfler d'espoir lors de l'émergence du développement durable, il faut bien avouer la déception cuisante face à cette pensée dévoyée en un large coup de peinture verte sur des pratiques inchangées au-delà du cosmétique. Il suffira pour s'en convaincre d'un simple parcours durant la grande messe du salon de l'auto.

De manière heureuse et malgré la volonté systématique des médias de ne pas comprendre le sens et la portée de cette pensée (dont les racines remontent aux années 70), la notion de décroissance refait surface et nous offre un regain d'espoir voyant enfin qu'*un autre monde est possible*. Précisons d'emblée que - tant nécessaire au Nord qu'au Sud - la décroissance ne doit pas être entendue en premier lieu comme *diminution de* mais bien comme *mutation*. Il n'est pas question de faire la même chose en moins, mais de reconsidérer le partage du gâteau et d'en changer la recette devenue indigeste. S'offre à nous la possibilité d'un autre *cadre* de pensée pour délaisser celui de la croissance, du toujours plus, du court terme dont nous ne cessons de ramasser les débris de Nature et d'Humains claquemurés dans ces logiques mortifères.

Le maintien d'une démocratie est au cœur du projet politique de la décroissance afin de ne pas sombrer dans la vision technocratique où les plus faibles seraient la variable d'ajustement. Face au pic du pétrole et l'épuisement de notre substrat de vie, le péril risque d'être un totalitarisme vert où l'alternative entre barbarie et décroissance ne sera plus permise.

Renouveau d'espoir donc, et d'ici à là-bas, nous pouvons faire nôtre l'injonction de Stéphane Hessel de *nous indigner* car l'apathie face à la situation de nos frères et sœurs en Humanité reste intolérable. A quand un réveil de conscience aussi chez nous?

L. Lievens
laurent.lievens@fucam.ac.be
Edito FUCaM Direct n°3
Mars 2011